

Henri Michaux est-il un mystique ?

Note sur le livre de Patrick Kremer, *Henri Michaux, pèlerin de l'intérieur*, aux éditions Le bois d'Orion.

Imaginons que deux pèlerins se croisent à sept siècles de distance, non pas sur le chemin de Saint-Jacques, mais sur les sentiers escarpés de leur propre intériorité... L'une est une béguine flamande du Moyen-âge, mystique férue de poésie courtoise, Hadewijch d'Anvers; l'autre est un poète d'origine belge du XXème siècle, Henri Michaux, féru de mystique, et qui avait rêvé durant son adolescence de devenir un Saint. A la fin des années 1930, après avoir fait vers l'Equateur et vers l'Asie quelques longs voyages d'expatriation, ayant pour de bon perdu la foi, il décide de se tenir dans son île à soi, "collé à la contemplation", pour s'efforcer d' "approcher le problème d'être". Il voue alors son écriture à l'exploration de "l'espace du dedans". S'il croise à cette époque des textes d'Hadewijch d'Anvers, en préparant un numéro de la revue *Hermès* qu'il dirige, c'est que son intérêt pour les mystiques reste vif : il s'est formé à la lecture de maîtres étranges, Ruysbroeck l'admirable, Saint Joseph de Cupertino, Angèle de Foligno, Maître Eckhart, Ernest Hello, Milarepa, Jean de la Croix, mais également Lautréamont dont la bouleversante découverte, en 1922, avait réveillé en lui "le besoin, longtemps oublié, d'écrire"... Son savoir est composite: un bric à brac de médecine, de sciences naturelles et de géographies imaginaires. Michaux se plaît à inventer des populations et à en étudier les mœurs comme on observe des insectes, avec une loupe. Il laisse aussi aller librement sa plume et ses pinceaux sur de grandes feuilles blanches et dessine de curieux bataillons de créatures gesticulantes. On trouve tout chez Michaux et à tout instant il se passe quelque chose... Intrigué par les drogues, il les expérimente: il n'y cherche pas une échappatoire ni un paradis, mais la poursuite de ses investigations, sous d'autres lumières, à d'autres vitesses, tous appuis perdus...

Ces deux pèlerins singuliers, Hadewijch d'Anvers et Henri Michaux sont deux explorateurs de "l'espace du dedans" que Patrick Kremer a eu l'idée de rapprocher, à la fois pour étudier de plus près leurs parentés ou

leurs différences et pour mieux discerner ce que recouvre le terme de "mystique". Il leur emboîte le pas en avançant avec précaution, toujours soucieux de la justesse, de la nuance. Il est attentif et précis, fait preuve de mesure, de prudence et de méticulosité, désireux de distinguer. Son étude pullule de noms et de titres, de détails, de références. C'est un travail d'érudition particulièrement scrupuleux et soigné qu'il donne à lire! N'avance t-on pas sur un terrain miné où l'on risque à tout moment la confusion : rattacher Michaux à des familles qui ne sont pas siennes.... Méfiant, solitaire, embrigadé nulle part, Henri Michaux refuse les appartenances, les écoles, les chapelles, et tutoie le vide: c'est l'absence de plancher, le sans fond qui lui importe et c'est en cela qu'il se rapproche des mystiques...

À celui qui rêva d'être un Saint, la littérature apparaît bien pauvre, quelconque, médiocre. Et si inspiré soit-il, le poème n'est pas et ne peut pas être identifié à la mystique. Michaux lorgne du côté des saints, des mages et des penseurs orientaux car il rêve d'établir "une voie directe du psychisme aux choses", une relation sans intermédiaire au mystère, et qui permettrait d'agir à distance.

Son expérience des hallucinogènes a contribué à le familiariser avec l'absence de fond... Les drogues libèrent, exaltent ou oppriment l'espace, déforment les dimensions, accélèrent, ralentissent les rythmes, inversent les mouvements. Si elles n'ouvrent pas d'accès au paradis, au moins favorisent-elles des expériences extrêmes en projetant plus loin leurs lueurs dans "l'espace du dedans". Il faut le rappeler: ce buveur d'eau que fut Henri Michaux n'était pas un drogué! Il n'a pas cherché à s'enfuir. Au contraire! Il voulut sans cesse aller plus profond vers l'intérieur.

Il est étrange d'observer comment le vide se peuple, s'anime et foisonne sous sa plume, en laissant le spectateur désarmé, pantois, entre stupeur et excitation. La magie de Michaux est de nous conduire par surprise dans son cinéma intérieur et de nous perdre sur ses propres chemins et territoires. Mais s'agit-il bien là d'une expérience mystique, au sens de la révélation d'un mystère ? Difficile à dire... Il n'y a chez Michaux aucun savoir, sinon celui qui se découpe en tranches et cristallise parfois en formules drôlatiques. C'est dans l'art du contrepied qu'excelle celui qui se résigne à ne jamais percer "le Grand secret" et se fait le pèlerin perpétuel des plis de la croyance et des marges de la connaissance...

Jean-Michel Maulpoix (mai 2026)